



Laurence Beaulieu

technicienne en architecture navale



Apprenons ensemble à connaître ces travailleurs qui nous assurent l'acheminement de 90 % de nos biens de consommation et qui font vivre notre industrie maritime québécoise tant en mer qu'à terre!

Place à nos ambassadeurs maritimes!

« D'un projet à l'autre, c'est tellement différent et motivant! Les défis et les tâches à accomplir varient complètement! »

Quand passion rime avec métier

► Lorsqu'on interroge Laurence Beaulieu sur son métier de technicienne en architecture navale, le moindre que l'on puisse dire c'est qu'on sent tout de suite la passion qui l'anime.

En effet, la jeune femme de 27 ans cumule déjà 8 ans d'expérience dans le domaine et décrit avec enthousiasme le métier encore méconnu qu'elle pratique: « À la base, nous, ce que nous faisons, c'est des plans, c'est de l'ingénierie, c'est de la conception. Donc, pour un projet type, on arrive au bureau et c'est surtout du dessin, de l'écriture de devis par exemple. Mon rôle, chez Concept Naval, comporte autant du dessin que de la stabilité : les possibilités sont presque infinies! »

UN PARCOURS IMPRESSIONNANT

Amoureuse des bateaux, Laurence a été familiarisée très jeune au monde maritime en étant dans les cadets de la marine et en habitant sur la rive sud de Montréal d'où elle observait les navires sur le fleuve. « Je voulais faire architecture, mais j'ai été à la Foire des métiers à la place Bonaventure et j'ai été au kiosque de l'Institut maritime du Québec pour discuter avec le représentant qui m'a parlé d'architecture navale. J'ai pris les papiers, je me suis inscrite et j'ai été acceptée! »

Trois années sur les bancs d'école à l'IMQ en technolo-

gie de l'architecture navale et un stage chez Transport Canada à Montréal plus tard, Laurence décrochait un emploi au chantier Davie avant même d'avoir terminé ses études. En juin 2008, elle entreprenait donc son parcours professionnel aux côtés de son conjoint dans le département d'ingénierie où elle analysait les plans et les adaptait au chantier afin que la construction puisse débiter.

À la fermeture du chantier en décembre 2008, Laurence a dû se trouver un autre défi à relever. Chose dite, chose faite lorsqu'on est technicienne en architecture navale! Ainsi donc, en février 2009, elle entrait chez Concept Naval. Ils étaient à l'époque six employés au bureau; ils sont présentement douze.

UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

Croisiéristes, petits et grands opérateurs de navires, des chantiers, les gouvernements du Québec et du Canada, la Garde-côtière, quelques plaisanciers sont, entre autres, les clients de l'équipe de Concept Naval, dont les bureaux sont situés à Québec.

Pour Laurence, ce travail est synonyme de rigueur, de polyvalence, de travail d'équipe, de défis multiples et de concentration: « D'un projet à l'autre, c'est tellement différent et motivant! Les défis et les tâches à accomplir varient complètement! J'ai des amis et mon conjoint dans le domaine et ils font tous des choses complète-



2015-2016
REPORTAGE N° 1

ment distinctes et pourtant, nous sommes tous techniciens en architecture navale! »

Techniciens en architecture navale, est-ce semblable à technicien en architecture résidentielle? Pour Laurence, c'est semblable tout autant que ça diffère. « Semblable puisque les deux exigent des dessins et des plans, mais différent aussi, car lorsque tu dessines une maison, tu peux en faire plusieurs avec le même plan, comme le font les Maisons Bonneville. En architecture navale, chaque client a une demande différente, chaque bateau et chaque projet sont uniques. Il n'y a pas de production à la chaîne. »

Un exemple de projet? « Prenons un client qui veut ajouter une cloison dans son bateau. On va d'abord sur le navire, on prend des relevés. Ensuite, on revient au bureau, on compile nos données, on dessine ce que nous avons pris et vérifié par nos calculs de structures. Puis, on fait approuver le produit final par un de nos ingénieurs et ça s'en va chez Transports Canada pour être officiellement approuvé. Finalement, le client reçoit son plan et peut demander à un chantier de procéder à la construction. »

Les nouveaux navires qui remplacent les traversiers à Tadoussac sont la fierté de l'équipe de Concept Naval et de Laurence. Pourquoi? Ce sont eux qui ont conçu le projet, et ce, dès le tout début. « Nous sommes partis de zéro. La STQ a fait un appel d'offres, nous avons travaillé très fort pour obtenir le contrat et nous l'avons obtenu. C'était un gros défi à relever! Nous avons fait toute la conception préliminaire. Ensuite, le client a fait un appel d'offres pour le chantier et le bateau s'est construit. À la fin, nous l'avons vu, en vrai, lors du lancement du navire, au chantier Davie. On s'est dit wow, ça sort de nos têtes ça! Si on n'avait pas été là, il ne serait pas là ce bateau-là. C'est une belle réalisation d'équipe. »

UN AVENIR CERTAIN DANS LE DOMAINE

Laurence ignore où elle sera dans 5 ou 10 ans, mais chose certaine, elle sera toujours dans le domaine de

l'architecture navale : « Les gros contrats de construction de navires pour le gouvernement dans l'Est et dans l'Ouest sont attrayants c'est sûr, mais en même temps, chez Concept Naval, on est proche de notre famille et les défis sont grands. »

Le métier de technicien ou technicienne en architecture navale est encore trop méconnu selon Laurence, ce qui peut expliquer le manque de main-d'œuvre. La technique à l'Institut maritime du Québec est encore perçue comme difficile et inconnue des jeunes. « Les débouchés professionnels si tu ne veux pas travailler dans un bureau d'ingénierie ou sur un chantier, tu en as plusieurs. Tu peux travailler chez Transports Canada comme inspecteur ou pour une société de classification à inspecter les navires étrangers qui entrent au Canada pour voir s'ils se conforment aux exigences et normes canadiennes. »

Un conseil pour les jeunes qui envisagent la carrière de technicien en architecture navale? « D'y aller, de ne pas avoir peur! Surtout parce que Rimouski, ce n'est pas à la porte. Moi, je suis partie de Longueuil pour y aller et je ne le regrette pas. Rimouski, c'est une belle place, l'IMQ c'est une belle place, l'industrie, c'est plein de défis! Il manque de monde et il ne manquera jamais de travail dans ce domaine. On va toujours avoir besoin de gens autant sur les bateaux que dans les entreprises qui les construisent ou qui les dessinent. Les routes sont surchargées et le transport par bateau est encore d'actualité et le demeurera pour le futur, j'en suis certaine. »

Tout au long du Saint-Laurent, les navires voguent. À bord : hommes, femmes, biens de consommation, mais on trouve aussi l'empreinte des techniciens et techniciennes en architecture navale. « Avant qu'un bateau ne flotte et transporte de la marchandise, il y a nous. Il y a un bureau d'architecture navale qui fait la conception préliminaire et l'ingénierie détaillée. Des hommes, des femmes qui dessinent et conçoivent la coque, la tuyauterie et tous les moindres détails présents sur un navire. »

Des hommes, des femmes pour qui l'architecture navale rime avec passion.

Par Josée-Ève Poulin
Agente de communication
Comité sectoriel de main-d'œuvre de l'industrie maritime